

À mort la taxe
professionnelle p. 4

Le planning familial
en sursis p. 10

Plaisir féminin :
oh oui ! p. 6

“Life in plastic, it's fantastic”

Le 9 mars prochain, la plus refaite des légendes du XX^e siècle fêtera ses 50 ans. Icône de mode et sex-symbol parmi les sex-symbols, sa version originale était plus blonde et mieux roulée que Norma Jean Baker. Hein ? Impossible. Mais si ! Et vous avez même tous tenu sa plastique de rêve entre vos mains...

Née en 1959 du fantasme d'un certain Jack Ryan, un Américain tombeur de minettes, Barbie s'est retrouvée avec les seins en pointe de Marilyn, une taille de guêpe, des échasses à la place des jambes, une cascade de cheveux blonds à la Bardot et... la vie sexuelle d'une loutre. Bonjour la frustration.

Elle était pourtant révolutionnaire lorsqu'elle est apparue sur le marché du jouet : pour la première fois, des petites filles se retrouvaient avec une femme entre les mains. Et avec cette poupée-là, elles ne se projetaient pas en mère de famille mais en femme indépendante... ou presque.

Un peu trop « desperate housewife » quand même durant ses dix premières années, elle s'est émancipée à partir de 1970, avec « Malibu Barbie », une fille tellement dévergondée qu'elle conduisait sa propre voiture. Depuis, elle a exercé pas moins de quatre-vingt-dix métiers et s'est embarquée dans des aventures extraordinaires avec tous ses copains : Barbie va au karaoké, Barbie et Skipper font le ménage, Ken et Barbie préparent des sushis... pour ne citer que les plus marquantes.

Côté libération sexuelle, sa copie est quand même à revoir. D'abord il y a Ken, son fiancé avec la raie sur le côté, qui lui colle aux basques sans arrêt. Ensuite, il y a un autre problème, plus ennuyeux : Barbie n'a pas de sexe. Au départ, elle avait quand même des fesses, mais ça embarrassait les parents des heureuses propriétaires. C'est là que Mattel, le fabricant, a eu l'idée d'intégrer une petite culotte invisible à son corps de déesse. Résultat : Barbie n'a vraiment plus une ride.

Un milliard d'exemplaires plus tard de cette poupée hypersexuelle et asexuée, Barbie a pris sa revanche. Veste en cuir trash, bas résille et look sado-maso : incroyable mais vraie, la Barbie Black Canary, sortie en septembre 2008, est bien décidée à se faire plaisir. Les sceptiques diront que c'est le résultat des 20 % de baisse des ventes aux Etats-

Unis. Foutaises. Elle est définitivement dans l'air du temps, cette grande blonde. Si elle avait pu, elle aurait commandé sur Internet son sextoy Barack Obama. Mais voilà, on ne peut pas tout avoir...

Pauline de Saint Remy



Photo : E. R. R.

Imprimatur

Journal-école de l'Institut de journalisme Bordeaux Aquitaine

Fondateur : Robert Escarpit. Directrice de publication : Maria Santos-Sainz

Rédactrice en chef : Claire Burckel

IJBA • 1, rue Jacques Ellul • 33080 Bordeaux cedex • 05 57 12 20 20 • journalisme@ijba.u-bordeaux3.fr

ISSN 0397-068X

Imprimerie : Imprimerie centrale, Pessac

Où va le NPA ?

La Ligue communiste révolutionnaire mute cette semaine en Nouveau parti anticapitaliste. Un mouvement qui n'a de nouveau que le nom... et 6 000 militants supplémentaires.

Le sigle NPA devait être provisoire. Et pourtant, il est toujours là, symbolisant à lui seul les interrogations restées en suspens. La définition par la négative, anticapitaliste, reflète les difficultés qu'ont les dirigeants du parti à rassembler les militants sous une même ligne politique. Après seulement quelques jours d'existence, le bébé d'Olivier Besancenot est déjà tirailé entre diverses tendances. Le renoncement au trotskisme accentue un clivage déjà sensible entre les 3 000 anciens de la LCR et la nébuleuse des nouveaux adhérents : déçus du reste de la gauche, altermondialistes, syndicalistes, écologistes radicaux ou membres du milieu associatif. Ceux-ci risquent de se démarquer du noyau dur du mouvement par leur conception de la politique et... du parti. Certains rêvent d'une extrême gauche qui aiguillonnerait un PS inaudible, tandis que d'autres rejettent les règles du jeu électoral. D'ailleurs, la lutte fait déjà rage autour de la question d'un front de gauche pour les élections européennes. L'image du NPA risque aussi de souffrir du hiatus entre les activités des

militants et l'hyper-médiatisation de son leader. Le facteur est au centre de toutes les attentions : nouveau porte-voix de la gauche révolutionnaire pour les uns, gangrène du PS et joujou du président pour les autres, ou encore meilleur adversaire de Nicolas Sarkozy en 2012... pour les plus enthousiastes. Pour l'instant, difficile de prendre le pouls d'un parti qui, au niveau local, semble se mettre en place dans la douleur.

Pauline de Saint Rémy

« Le NPA capitalise sur l'effet Besancenot »

Serge Cosseron, historien spécialisé dans les mouvements sociaux et révolutionnaires contemporains, revient sur la création de Nouveau parti anticapitaliste.

Avec la transformation de la LCR en une nouvelle formation, l'extrême gauche change d'époque. Croyez-vous que la synthèse est faisable entre le noyau dur de l'ancienne garde et les nouveaux adhérents qui sont attirés par l'image d'Olivier Besancenot ?

C'est le grand défi auquel doit faire face le NPA pour les trois ou quatre années à venir. En d'autres termes, le mouvement doit avoir la capacité de faire l'amalgame entre des gens qui ont une culture politique affirmée et puis d'autres qui n'en possèdent pas. Ces derniers seront plus à même de s'intéresser aux thématiques nouvelles.

Le NPA est-il manipulé par la droite pour déstabiliser la gauche ?

Il est évident qu'un pôle d'extrême gauche ne peut qu'affaiblir les perspectives électorales du parti socialiste. La création du NPA donne lieu à une débauche d'articles en général positifs dans la société médiatique. Ce sont des points de moins pour le PS. Alors est-ce qu'il y a le machiavélisme de Sarkozy derrière tout ça ? C'est une autre question. Objectivement, tout affaiblissement du PS est bon pour Sarkozy.

Quels changements introduit la mue de la LCR ?

Son objectif, c'est de capitaliser sur « l'effet Besancenot ». Ne pouvant pas le faire à travers la LCR, les dirigeants trotskistes ont émis l'idée d'opérer une mutation, qui est née avec le « non » au référendum [sur la constitution européenne de 2005, ndr] et avec la constitution de divers collectifs. Cette mutation est la seule manière qui leur restait pour assurer une pérennité à leur courant et d'offrir une nouvelle donne politique.

Le NPA n'est-il pas plus lisse et plus « acceptable » médiatiquement que ne l'était la LCR ?

Je ne crois pas que ces deux termes soient représentatifs du NPA. C'est vrai qu'il y a des aspects du trotskisme qui sont modernisés dans le programme. Je pense aux références à l'écologie et au féminisme. Il n'empêche qu'une bonne partie des militants à la nouvelle direction sont issus du trotskisme. Il en restera donc pour monter une stratégie politique.

Mathieu, à l'aise au NPA

Les anciens ont voulu transformer la LCR, la moderniser. Le risque ? Que tout parte à vau-l'eau. Mathieu, tout juste encarté au NPA, rassure les esprits chagrins. Son cas se veut représentatif de la nouvelle génération anticapitaliste.

Foi de jeune militant, le NPA n'est plus trotskiste. C'est une des raisons pour lesquelles Mathieu est entré dans cette formation politique. Issu d'une famille politisée mais pas militante, il a fait ses armes pendant la lutte contre le CPE.

« Ce nouveau parti est en train d'agrèger différentes cultures. Il y a des tensions, explique-t-il. Mais c'est normal ! Il faut seulement arriver à créer une base solide ». Lui qui avait peur de prendre sa carte, a vu l'arrivée du NPA comme « une forme de concrétisation politique, une tentative de synthèse ».

Les critiques, il les repousse avec force. Pour lui la personnalisation du NPA autour d'Olivier Besancenot est une pure invention des médias. Le parti ne se résume pas à cet homme. Le facteur à Vivement dimanche ? Normal ? Mathieu réfléchit et concède : il faut que le NPA accepte de jouer le jeu médiatique.

Le militantisme se forge avec le temps. Reste à voir si Mathieu va s'entendre avec les anciens, toujours trotskistes.

Benoît Renaudin

Propos recueillis par P. S. R. et B. R.

Qui veut la peau de la taxe professionnelle ?

Nicolas Sarkozy supprime la "taxe pro", confortant ainsi sa politique d'aide aux entreprises.



En 2010, les entreprises ne seront plus taxées sur l'achat de matériel, ce qui devrait favoriser les investissements. Photo : M. C.

La suppression comme solution

Elle n'avait jamais été beaucoup aimée. Depuis sa naissance, en 1975, elle subissait les quolibets et encaissait les coups. François Mitterrand la trouvait « imbécile ». Jacques Chirac, son père, avait chargé un haut fonctionnaire de la liquider en 2004. Egratignée, amputée, elle a été condamnée à la peine capitale jeudi dernier. Peu après 21 h 15, Nicolas Sarkozy annonce aux Français la suppression de la taxe professionnelle pour 2010.

En clouant la taxe au pilori, le président de la République affirme fièrement sa position inchangée face à la crise. Il faut relancer la croissance par une politique économique de l'offre et non de la demande. En somme, il faut aider les entreprises à produire, plutôt qu'aider les consommateurs à acheter.

L'exception française

La taxe professionnelle fait partie de la famille des impôts locaux avec la taxe d'habitation et

les taxes foncières. Autant de revenus qui alimentent directement le budget des collectivités territoriales qui investissent à leur tour dans le transport, l'éducation, la voirie, la construction de logements sociaux. Contrairement à ses deux sœurs, la taxe professionnelle ne pèse pas sur les ménages mais sur les entreprises. Elle cible plus particulièrement les biens immobiliers et les équipements, et constitue en ce sens une exception française. Une exception qui est loin d'ajouter à la fierté nationale. Les entreprises sont, en effet, non pas pénalisées en aval – par une taxe de leurs bénéfices –, mais en amont – par une imposition de leurs biens de production. Une telle mesure fiscale limite l'investissement. Elle freine aussi la compétitivité des entreprises françaises. Une machine est taxée à 25 % du prix de location et à 16 % du prix d'achat. En conséquence, pour une petite ou moyenne entreprise installée en France, le coût total d'une machine, d'une durée de vie de 12 ans, coûte 40 % de plus qu'un appareil chez les concurrents étrangers. En 2008, la taxe professionnelle a coûté 18 milliards d'euros aux entreprises françaises, réduisant d'autant les marges et limitant d'autant les investissements.

L'impôt est absurde, mais aussi injuste.

Il touche plus fortement l'industrie que le secteur tertiaire peu équipé. Alors même que l'industrie s'enfonce dans la crise et que les services résistent mieux. Les dirigeants des groupes automobiles français chiffreraient l'écart de coût pour

construire la même voiture en République tchèque et en France à 1000 euros, dont un tiers est imputable à la taxe professionnelle. Un raccourci un peu rapide, toutefois, pour expliquer les délocalisations, et le manque de compétitivité des entreprises.

Toutefois, même si les voitures françaises se trouvaient au même prix que les voitures de l'Est, pas sûr qu'elles se vendraient mieux. En décembre dernier, ils étaient 45 000 chômeurs de plus. La plus forte hausse depuis 1993. Le pouvoir d'achat devrait chuter de 1 % cette année, après une chute l'année précédente de 0,5 %. Sans compter un moral des Français en berne, qui pensent centraliser leurs dépenses sur le logement et l'alimentaire, et trancher dans le budget loisirs. Comme le soulignait au Figaro la secrétaire d'Etat au Commerce extérieur, Anne-Marie Idrac : « La détérioration en 2008 est davantage marquée par les événements extérieurs – la baisse de la demande – que par une question de compétitivité. »

Nicolas Sarkozy veut attendre la fin de l'année pour mener une politique économique de l'offre. Des mesures sociales, comme l'augmentation des allocations, ou les chèques emploi-services seront financées par les intérêts des prêts aux banques consentis par l'Etat. Il prend un pari risqué. Celui de creuser les déficits et d'attiser un peu plus la grogne de la rue. Il risque d'exaspérer encore plus ceux qui ne peuvent pas s'acheter une voiture. Même à prix bradé.

Lucile Chevalier

Les collectivités territoriales inquiètes

« Nos finances sont menacées », se désole Anne-Sophie Lacombe, responsable du département fiscalité de la Communauté urbaine de Bordeaux. La taxe professionnelle, versée par 41 000 entreprises, constitue la principale ressource fiscale de la CUB. « Cet impôt représente 39 % de nos recettes, soit 350 millions d'euros », précise la fiscaliste. « Sa suppression affaiblirait grandement le budget affecté au tramway ou au futur pont Bacalan-Bastide. »

Les communes, qui reçoivent une dotation de « solidarité communautaire » provenant de la taxe professionnelle, pourraient également pâtir de l'annonce du président de la République. Cette dotation représente 30 millions d'euros. Elle vise à atténuer les disparités des richesses fiscales et à favoriser le développement économique des

communes. Mais elle risque de disparaître. « Les communes subissent de plein fouet l'annonce du président Sarkozy », regrette Alain David le maire PS de Cenon.

A la direction des finances du Conseil général de Gironde, Marie-José Azera assure que « l'inquiétude grandit ». En 2008, la taxe professionnelle a rapporté 196 millions d'euros à l'organe exécutif chargé principalement de l'action sociale, de la voirie et des collèges, soit 45 % de l'ensemble de ses recettes fiscales.

Le Premier ministre a certifié que le manque à gagner généré par la suppression de la taxe professionnelle serait « évidemment compensé » pour les collectivités. Cependant, la nature du dédommagement reste floue.

Marion Chantreau

Et après ?

« Nous verrons », a conclu en substance Nicolas Sarkozy le 5 février dernier. Il est donc temps de « voir » ce qui pourrait compenser la taxe professionnelle et chacun d'y aller de sa proposition.

Proposition 1 : les pollueurs sont les payeurs. Dans le cadre du Grenelle de l'environnement la Fondation Nicolas Hulot a proposé la création d'une taxe sur les émissions de CO₂, payée par les ménages, les administrations et les entreprises non soumises aux quotas d'émissions européens. Dans un contexte d'économie d'énergie, elle risque de ne pas rapporter beaucoup.

Proposition 2 : on fait payer les moins exposés. Jean Degos, délégué général du Medef Gironde, s'oppose, lui, à un remplacement par cette taxe « carbone » : « On ne supprime pas une taxe pour en installer une autre. Sinon, on est juste dans l'effet d'annonce ». M. Degos souligne la logique de compétitivité actuelle : « On pourrait imaginer un impôt uniquement pour les entreprises qui ne subissent pas la concurrence internationale. Dans ce cas, on

les divise en deux catégories, celles qui financent les collectivités territoriales et celles qui ne le font pas. Ça paraît difficile à mettre en place ».

Proposition 3 : on transfère un pourcentage d'un impôt national. Une partie de la taxe intérieure sur les produits pétroliers, ou de la taxe sur le foncier non bâti, pourrait être reversée aux collectivités territoriales. L'Etat serait aussi susceptible de reporter une partie de la contribution sociale généralisée. L'avantage ? Tout le monde ou presque y contribue et il s'agit d'une entrée d'argent régulière.

Proposition 4 : les ménages payent la note. Une hausse des impôts locaux paraît exclue à court terme dans un contexte de crise. Elle entraînerait une trop forte pression fiscale sur les ménages.

Dans tous les cas les sommes retirées auront du mal à atteindre la masse de la taxe professionnelle. La place laissée libre par la taxe professionnelle n'a pas encore trouvé preneur.

Marine Scherer

Express

Recycler l'eau du miroir. Les services de propreté de la ville vident les réservoirs placés sous le miroir d'eau de la place de la Bourse jusqu'au 13 février. Avant un nouveau remplissage, les installations techniques seront vérifiées et nettoyées. Les 750 m³ d'eau pompés serviront à nettoyer les rues de Bordeaux. Quatre « laveuses basse pression » sillonneront les alentours du miroir pendant huit jours. Le symbole touristique des quais fonctionnera à nouveau à la fin du mois.

Halte au feu. Le préfet de Gironde a suspendu l'exercice de la chasse jusqu'au vendredi 13 février à minuit. Cet arrêté concerne toutes les espèces, à l'exception des gibiers d'eau. La décision préfectorale cible les arrondissements de Langon, d'Arcachon et de Lesparre-Médoc.

La Garonne à la nage. Vous rêvez de défier la Garonne à la nage. Soyez dans les 500 premiers à vous jeter à l'eau. Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 12 juin. Les compétiteurs traverseront le fleuve sur un parcours de 1700 mètres le 20 juin 2009.

Votre avis sur le pont. Les habitants de Bordeaux, Bègles, Bouliac et Floirac sont invités depuis lundi à donner leur opinion sur la construction du franchissement Jean-Jacques Bosc. Le pont ou le tunnel devrait relier Bordeaux à la commune de Floirac. Les autorités de la CUB souhaitent éviter le malaise qu'a provoqué le projet du Pont Bacalan-Bastide. A priori, les riverains sont plutôt favorables à l'idée.

Don du sang. Des collectes auront lieu le 12 février, au centre d'animation de la Cité du Grand-Parc et le 13 février à Eysines, salle Marcel Lachize. L'établissement français du sang déplore le manque de produits sanguins. Tous les groupes sanguins sont appelés à répondre aux besoins des malades en France.

Je jouis donc je suis ?

Dossier réalisé par Cathleen Bonnin, Claire Burckel, Clémence Pierre, Julie Rasplus et Kaël Serreri.

Pour vivre heureuses, vivons couchées. L'orgasme en prime. Il serait le bonheur ultime. Simple épicurisme ou nouvelle pression sociétale ? Enquête sur une tendance qui conditionne la sexualité féminine.

La chasse à l'extase est le nouveau sport national, et les femmes qui ne l'atteignent pas n'ont plus qu'à se rhabiller. C'est en tout cas le discours que diffusent les médias. La presse féminine titre sans cesse sur la recherche du plaisir et les films pornos n'en finissent plus de faire gémir les femmes. L'obligation de parvenir à l'orgasme hante les corps. Et les esprits. Selon Béatrice Jacques, sociologue à l'Université de Bordeaux 2, « le postulat de l'orgasme comme norme d'une sexualité épanouie s'est imposé au XIXème siècle via le monde médical ». A l'époque, il s'agissait de comprendre l'orgasme masculin, les médecins ne faisant pas grand cas du ressenti féminin. « Le plaisir féminin n'est admis que depuis quelques années », affirme Martine Texeraud du Mouvement populaire pour le planning familial de Bordeaux. La faute au poids du passé judéo-chrétien de notre société. Etre femme, c'est élever les mômes. Et s'en (ré)jouir. La légalisation de la contraception en 1967 et de l'avortement en 1975 ont amorcé une remise en cause de ce cliché. La femme s'empare de son corps, et de son plaisir. Et en plus de le crier, n'hésite plus à en parler.

Parole décomplexée, femme complexée ?

La sexualité devient le sujet de prédilection des soirées entre filles. « La parole a pris une place importante dans la sexualité des femmes », note Béatrice Jacques. Une avancée sociologique qui se retourne contre elles. Les discussions sont l'occasion de comparer les performances ainsi que de se rassurer sur leur prétendue « normalité ». Le plaisir est, à tort, assimilé à l'orgasme. Tant chez les hommes que chez les femmes, la réussite d'un rapport sexuel passe par cette sacro-sainte extase féminine. L'orgasme paraît si simple, qu'au milieu de ces femmes jouisseuses, quid de celle qui ne l'atteint pas ?

La plupart « culpabilise », affirme le Dr Guy Sagardoy, sexologue à Caudéran, « frustrée de ne satisfaire pleinement ni son partenaire ni elle-même ». Au planning familial, nombreuses sont celles qui se disent frigides ou pas faites pour le sexe. « Lorsqu'une femme me dit cela, je me demande ce qui s'est passé avant dans sa vie sexuelle pour en arriver là », pointe Martine Texeraud. « Bien souvent, elles n'ont pas d'anomalie organique. C'est une cause psychologique qui les affecte », explique Guy Sagardoy. Selon lui, les troubles du désir et du plaisir féminins sont une



Photo Eise Rouillet Renoleau

Mais qui a peur du grand méchant Rabbit ?

Des réunions Tupperware consacrées au sexe, vous en avez rêvé, Soft Paris l'a fait. Le principe reste le même, les produits changent radicalement. Le temps d'une soirée, des objets coquins sont présentés aux regards envieux. Les clientes, plus décomplexées que leur mère, ne rougissent plus à leur vue. Huiles, menottes et bien évidemment, le vibromasseur Rabbit, rendu célèbre par la série *Sex And The City*, sont de la partie. Le Rabbit, un best-seller ? Pas sûr. Trop grand, trop gros, trop imposant, le Rabbit fait peur. Avec ses 20 centimètres et ses oreilles offensives, il effraie même celles qui ont déjà vu le loup. Face à ce stakhanoviste du plaisir, les canards et pingouins vibrants remportent les suffrages. **C. P.**

pathologie, souvent liée à un traumatisme sexuel passé.

Le plastique, c'est fantastique

Pour y remédier, les industriels s'en donnent à cœur joie. Tout est fait pour que les femmes trouvent leur plaisir, avec ou sans homme. Les sextoys qui leur sont proposés font fureur. Les jouets érotiques apparaissent comme la figure de proue de cette nouvelle libération sexuelle. Outrage aux bonnes mœurs : ils servent l'idéal du plaisir pour le plaisir.

Toutefois, la perfection technique de ces objets perpétue le cliché de l'orgasme à tout prix. Pour l'originalité, on repassera. Le plaisir solitaire s'obtient grâce à un ersatz de pénétration. Pourtant, « la sexualité ne se résume pas à cela. On peut développer un endroit sensible autre que les parties génitales », précise Martine Texeraud. « De plus, il peut y avoir énormément de plaisir sans forcément qu'il y ait orgasme ». Un avis partagé par Guy Sagardoy, qui conseille d'autres méthodes pour s'épanouir sans pression. Découpler son plaisir c'est d'abord « bouger son corps ». Le sexologue met l'accent sur l'impor-

tance de la communication tant corporelle que langagière. « Il faut savoir parler d'érotisme » pour être disposée au plaisir. Cela ne se passe pas sans « une bonne dose de confiance en soi et en son corps ».

On a sorti la sexualité féminine du placard. La place est libre pour y ranger l'orgasme.

C. B., C. P. et J. R.

Le Top 3 du Sexy Center

- 1 • le canard vibrant
- 2 • les œufs vibrants avec télécommande
- 3 • les huiles de massage

So Sexy!

Depuis un an, un supermarché du sexe a ouvert ses portes à Mérignac. Une autre façon de remplir son Caddie.

A priori, pas de quoi s'offusquer. Les Acabines d'essayage sont élégantes, la décoration féminine. Tout s'accorde : des murs blancs pour la pureté aux rideaux rouges pour la fougue. Sauf qu'à y regarder de plus près, les rayons presse et vidéo sont classés X, les canards vibrants et les godemichés s'alignent sur les étagères. On flâne dans le rayon textile, garni de sous-vêtements plus ou moins coquins, avant de déboucher sur le royaume des adeptes du SM. En témoigne un mannequin sobrement vêtu de chaînes. « On n'en voit pas tous les jours des vêtements comme ça », sourit Fabio, le gérant du magasin, qui replace une bretelle sur l'épaule en plastique.

Le Sexy Center est bien loin du cliché glauque du sex shop. « Il a été créé pour les femmes, afin d'équilibrer la balance face aux boutiques classiques destinées aux hommes », commente Fabio. Cœur de cible du magasin, les femmes représentent plus des trois quarts des 3 000 clients hebdomadaires. 80 % des produits leur sont consacrés. Une carte « privilège » est proposée dès le premier achat, avec à la clé des invitations pour des ventes privées et des soirées en discothèque. « Les femmes aiment se sentir uniques, et ça permet de les fidéliser. »

Et ça marche. Seules ou entre copines, les femmes viennent sans complexe faire leur shopping plaisir. Les célibataires viennent chercher l'orgasme qu'elles n'ont pas. Les insatisfaites casées aussi. Les jouets et les huiles de massage viennent pimenter leur couple. Quant aux hommes, ils ont bien compris que la satisfaction de leur partenaire est primordiale : la plupart repartent avec un cadeau. Parce que les fleurs, c'est périssable.

C. B.

Sexy Center. Parc Garonna, 1 rue Paul-Deplante 33700 Mérignac. Tél. 05 56 18 69 69

Un coup en or

La vente de sex-toys ne s'essoufle pas. Le secteur croît de 20 à 30 % par an. Et les créateurs ont l'imaginaire épanoui. Le dernier-né est un vibromasseur qui une fois branché sur un iPod vibrera au rythme de la musique écoutée. Mais au nirvana du sex-toy, on salue la Diana Gold : 2269 euros pour se masturber à base de cristaux Swarowski et or 18 carats. C'est assuré, la livraison est rapide et discrète. « Diamonds are a girl's best friend », ça marche aussi pour le plaisir solitaire.

Cl. B.

Une molécule nommée désir ?

1969, année érotique. 2009, année du désir ? Le laboratoire pharmaceutique Boehringer Ingelheim Pharma souhaite mettre en vente dès la fin de l'année une nouvelle molécule du désir, la Flibansérine.

Une pilule qui passe mal

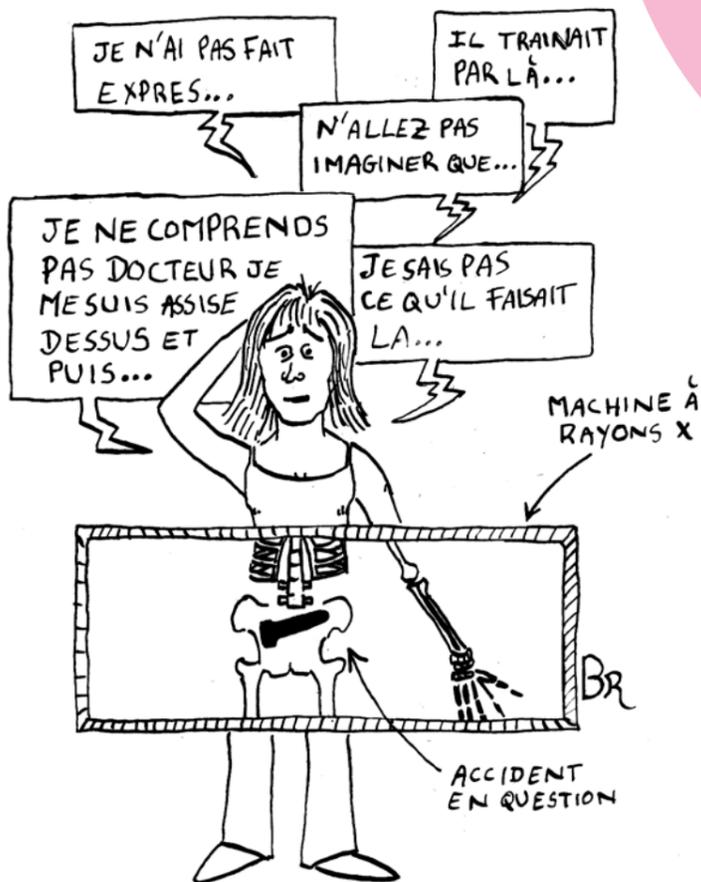
Certaines féministes sont outrées d'une telle définition. « Le manque de désir ne peut être envisagé dans une seule acception organique et chimique, il ne faut bien sûr pas mettre de côté l'explication psychologique. Une simple molécule ne pourra pas résoudre les questions que se posent les femmes », explique Martine Texeraud, conseillère conjugale au Planning familial. Qui plus est, reconnaître le manque de désir comme une maladie a de quoi culpabiliser les femmes. Ray Monihan, journaliste au *British Medical Journal*, avait pointé la partialité du vote qui avait amené à cette nouvelle dénomination, « dix-huit des dix-neuf auteurs qui avaient voté la nouvelle définition avaient un intérêt financier ou d'autres liens avec au total vingt-deux firmes pharmaceutiques ».

Le Viagra Féminin, nouvel eldorado

Quand on sait les 1,9 milliards de dollars qu'a rapporté le Viagra à la firme Pfizer, on comprend ce qui motive à créer son pendant féminin. Par la mise en vente de la Flibansérine, Boehringer espère frapper un grand coup et investir le top 5 des médicaments les plus achetés. Du point de vue du Dr Franco Borsini, la Flibansérine ne toucherait pourtant pas un grand nombre de femmes : « Je ne m'attends pas à de gros chiffres de vente, à moins qu'il y ait un détournement de son usage premier. »

C. P. et J. R.

« Améliorer la condition de vie des femmes souffrant d'un manque de désir. » Le programme du laboratoire allemand laisse rêveuse. « Un désir sexuel peut être un réel problème dans certaines situations, comme la rémission de tumeurs cancéreuses dans les parties génitales ou lors des périodes pré et post ménopause », explique le Dr Franco Borsini, ancien pharmacologiste chez Boehringer. Mais le public cible de la firme semble être plus large que celui énoncé par le scientifique italien. Au début des essais cliniques, la firme a fait inscrire au DSM-IV, manuel américain des troubles psychiatriques, une nouvelle maladie, le « dysfonctionnement du désir sexuel hypoactif ». Selon les chiffres de Boehringer, plus d'une femme sur dix en serait atteinte, et seulement un tiers oserait aborder le sujet avec un spécialiste.



LES MEFAITS DES SEX-TOYS
NUMERO 1 : LA CONFUSION

Place aux femmes

Le porno féminin, coup marketing ou nouvelle étape vers l'égalité du sexe ?

Marre des films X du samedi soir, avec leurs gros plans sordides, leurs scénarios inexistantes et leurs musiques d'ascenseur ? Les filles, désormais vos fantasmes trouveront leur place même dans les films les plus hard. C'est ce que promet le « Puzzy power manifesto », sorte de profession de foi du X féminin. À l'origine de l'initiative, Innocent Pictures, filiale porno de Zentropa, la maison de production de Lars Von Trier basée au Danemark. Pour Nicolas Barbano, chargé de création dans l'entreprise : « Ce sont les femmes qui ont créé le manifesto. Elles ont elles-mêmes décidé de ce qui leur plaisait ou non. Je pense donc que nos films satisfont les fantasmes féminins ». Les règles sont simples, il s'agit de films faits par des femmes pour des femmes, « à regarder seule ou en couple ». Pour ce qui est du contenu, les réalisateurs s'engagent à respecter plusieurs critères : un scénario crédible, pas de scène de sexe gratuit, pas de violence (sauf pour assouvir un fantasme féminin), pas de fellation forcée ou encore d'éjaculation faciale.

ne pense pas que les femmes soient systématiquement plus capables de réaliser des films érotiques qui respectent leur sensibilité. Chaque fois que l'on produit un film porno, on est tout de suite suspecté de vouloir uniquement gagner de l'argent (1) » explique Nicolas Barbano. En effet, sous couvert de libération sexuelle de la femme, l'industrie du X semble prête à exploiter le nouveau marché du plaisir féminin. En transformant par exemple des films vaguement érotico-artistiques en objets de luxe, symbole d'une sexualité

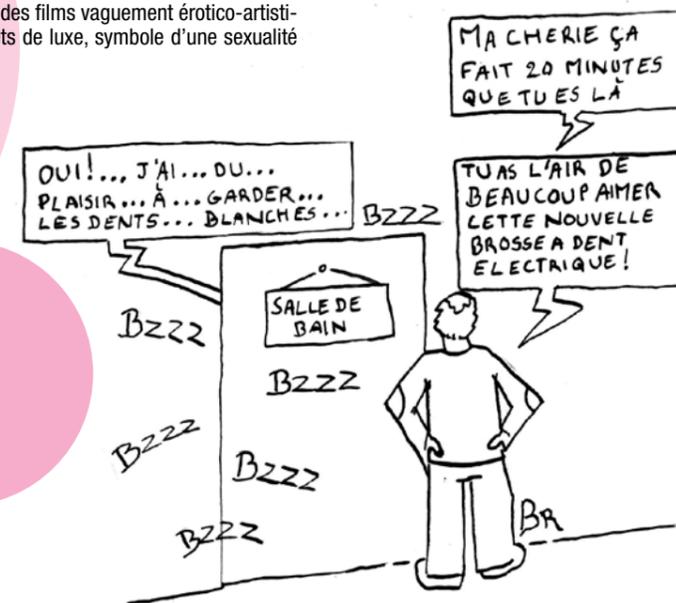
assumée et épanouie. Reste que le processus réussit à désacraliser le cinéma porno et les images sexuelles, qui font désormais partie des comportements sociaux, au titre de leur influence sur l'inconscient collectif.

K. S.

(1) Propos recueillis par Géraldine Torchio pour 360° magazine.

« Des films faits par des femmes, pour des femmes »

Représenter des scènes de sexe en respectant des critères esthétiques et sans désamorcer tout érotisme, c'est le défi que veut également relever So Filles, une maison de production française, à qui l'on doit notamment le projet X femmes, diffusé sur Canal plus. Dans ces films, estampillés « X-plicit » pour l'occasion, des actrices ou des réalisatrices connues pour leur travail dans le « vrai » cinéma mettent en scène de mini histoires axées autour du désir de la femme. L'appui du Centre national de la cinématographie achève d'appliquer au projet un vernis de respectabilité. À en croire Sophie Bramly, qui produit les œuvres, les principaux critères des « X-plicit Films » sont « une montée progressive du désir, un parti-pris esthétique, des acteurs et actrices naturels et des sensations justes où la libido féminine est au centre de la proposition ». Pourtant, sous couvert de micro-révolution féministe, ce nouveau type de film véhicule de nouveaux clichés. L'idée même de pornographie féminine implique l'existence d'un désir purement féminin opposé à un désir purement masculin. On ne peut toutefois nier que les femmes ne se reconnaissent pas dans les pornos traditionnels, qui renvoient à une norme masculine du plaisir très artificielle. Basés sur la soumission féminine, ils tendent à normaliser des pratiques humiliantes, voire violentes, qui n'ont rien à voir avec la réalité des rapports sexuels. Cependant, le fait qu'une femme réalise un porno donne-t-il nécessairement au film une sensibilité plus proche de la sexualité féminine ? « Je



LES MEFAITS DES SEX-TOYS
NUMERO 2 : LE MENSONGE

Ovidie a dit

Actrice porno depuis dix ans et auteure d'ouvrages sur la sexualité féminine, Ovidie revient sur le plaisir féminin comme nouvel enjeu économique.

Tout le tapage autour de la sexualité féminine, c'est positif ?

Lorsque j'ai débuté ma carrière, ce marché n'existait pas. Tout le monde s'en foutait. Aujourd'hui, il existe, et c'est tant mieux. Mieux vaut vivre cette période plutôt que de retourner vingt ans en arrière, quand le plaisir féminin était nié.

Est-ce une nouveauté ?

Ce qui est nouveau, c'est l'engouement que ça suscite depuis cinq ans. Une nouvelle génération de femmes prend mieux en main sa sexualité. Les blogs consacrés au sujet participent de ce processus. Mais le marché du plaisir féminin existe depuis le début des années 1980.

Le plaisir féminin est-il devenu un enjeu économique de taille ?

Il me semble dangereux de réduire l'intérêt médiatique pour le plaisir féminin à une simple mise en scène marketing. Le fait est que le sexe a toujours été « bankable ». Le souci reste que les produits concernant le plaisir masculin se vendent toujours mieux que ceux liés au plaisir féminin.

Propos recueillis par C. P. et J. R.

Love affaires

La première agence matrimoniale pour gays, lesbiennes et bisexuels vient d'ouvrir ses portes à Bordeaux. La preuve que ce modèle d'agence de rencontres n'a pas d'âge ni de sexe.

« Trouver le bonheur, cela ne s'improvise pas ». C'est en tout cas ce qu'annonce le site Internet de l'Ordre national des conseillers en relations humaines (ONCRH). Voilà le nouveau nom donné aux agences matrimoniales. Exit l'appellation ringarde, mais c'est toujours le même fonds de commerce : l'amour et la solitude. Le concept s'ouvre même à de nouveaux publics. L'Agence matrimoniale pour gays, lesbiennes et bisexuels (AMGLB) en est la preuve. Paul Guichot, son gérant, veut mettre fin à l'idée reçue selon laquelle les homosexuels ne rechercheraient pas la stabilité. En clair, les homosexuels n'ont pas forcément envie de fréquenter les lieux de la communauté gay pour rencontrer quelqu'un. Il est le seul à se positionner sur ce créneau en Aquitaine et assure que même à l'échelon national, les homosexuels ont du mal à trouver des agences de ce type. Son projet est né d'un constat : « La société n'est pas prête à accepter le mélan-

ge entre hétéros et homos », rappelle-t-il. Novice dans le milieu, Paul Guichot a le souci de n'oublier personne. Il n'impose pas de limites d'âge et pratique un prix attractif. De 75 à 180 euros pour un forfait annuel. C'est très peu comparé aux tarifs des agences matrimoniales classiques.

Un business avant tout

À Sud Alliance, une agence de Bordeaux, il faut compter 1650 euros pour un contrat d'un an. Mais son conseiller en relations humaines, Patrick Cozon, précise que le contrat est renouvelé gratuitement jusqu'à satisfaction. Il va même plus loin. Pour lui, ce prix se justifie : c'est la garantie que le client s'engage sérieusement. Le gérant de Sud Alliance veut savoir à qui il a affaire : fiche de paye, relevé d'identité bancaire, pièce d'identité, le système est rodé. Il annonce trois cents dossiers en cours. Si l'on en croit ce qu'il dit, le

business est florissant. Il déclare ne plus compter le nombre de couples qui se sont formés chez lui. Mais impossible d'obtenir les chiffres réels. C'est un peu la faille de ces agences : le conseiller en relations humaines exerce et juge seul. D'autant qu'aucune formation n'est requise pour exercer cette profession. Le site de l'ONCRH mentionne juste des « qualités intrinsèques » : expérience de la vie conjugale, bon niveau de culture générale et goût de l'effort. Tout un programme.

Adèle Salmon et Elise Roulet Renoleau

AMGLB. 21 rue la Croix de Seguey, Bordeaux. www.amglb.eu/
Sud Alliance. 5 allées de Tourny, Bordeaux. <http://sud-alliance-bordeaux.baseinter.com>

Plannings en sursis

Le planning familial est un lieu d'écoute essentiel pour les jeunes. Pourtant, son existence est aujourd'hui remise en cause.

« Un jour, une jeune femme est venue au planning, elle voulait la pilule du lendemain. Elle semblait très pressée, je n'arrivais pas à déceler pourquoi. Petit à petit, j'ai tenté d'instaurer un dialogue, on a parlé, tout en respectant ses silences qui révélaient souvent bien des choses. Finalement, j'ai découvert que son petit copain était pressant, possessif, et que leurs rapports n'étaient pas toujours totalement consentis par l'adolescente ». Martine, employée au planning familial, reçoit beaucoup de jeunes pour des cas similaires : renseignements sur l'avortement, la contraception ou situations d'urgence. La spécificité du lieu ? L'écoute. C'est primordial pour établir un lien de confiance avec les jeunes, selon elle. Une écoute essentiellement féminine, puisque ce sont surtout des femmes qui franchissent les portes du lieu.

Des plannings indispensables

Les militants du planning multiplient les actions pour se faire connaître auprès des adolescents. Pour cela, ils collaborent, entre autres, avec des infirmières scolaires. Au lycée Montaigne, à Bor-

deaux, l'une d'entre elles explique : « Nous, on informe les élèves, on les conseille, et après on les dirige vers le centre le mieux adapté. Ils ont des docteurs et des gynécologues, c'est vraiment leur métier. »

Le problème : les plannings sont menacés. Le gouvernement a annoncé fin janvier la diminution de plus de 40 % de leurs subventions. Quelques jours plus tard, Brice Hortefeux, le nouveau mi-

nistre de la Famille, s'est rétracté. Malgré tout, les craintes subsistent.

« Nous, on ne peut pas remplacer les plannings, assure une infirmière scolaire du lycée Montaigne. Eux sont disponibles tout le temps, pas nous. Or pour des urgences comme la pilule du lendemain, il faut pouvoir agir vite. » Pas sûr que le gouvernement l'ait bien compris.

Julie Delvallée et Béatrice Bochet



Le Planning est mobilisé pour survivre et défendre le droit des femmes. Photo : B. B.

Mon colocataire est un beauf

Le théâtre de boulevard moderne raffole des intrigues autour de la vie dissolue des trentenaires. La pièce « Mon colocataire est une garce » s'essaie au genre, sans succès.

« Fallait te faire ligaturer les trompes de Fallope ! ». Hilarité générale. Ce soir-là, à la Comédie Gallien, les blagues sont terre à terre et l'humour sans grande finesse. La pièce *Mon colocataire est une garce* avait réuni les fidèles de ce petit théâtre bordelais dans une ambiance « familiale » (comprenez Club Med). Avant même l'entrée en scène des comédiens, Reda, employé du théâtre, s'improvise chauffeur de salle. Il blague, s'agite, interpelle les spectateurs, et quand on ne fait pas partie des habitués, on reste de marbre.

La pièce paraissait pourtant prometteuse. Le pitch annonçait « une histoire moderne, décapante où les répliques mémorables fusent dans un face à face irrésistible ». On s'attend donc à une mise en scène croustillante des petits vices qui jalonnent la vie de deux colocataires de trente ans. Mais cette histoire de la fille un peu garce, prof de sport à Montpellier, maîtresse d'un homme marié, prête à séduire son vieux copain de collège pour tenter de lui arracher un Pacs et obtenir sa mutation à Paris, est un peu dure à suivre. D'autant

que le tandem « Hubert et Nadège » fonctionne mal. Énerve presque. Le comédien Stéphane Di Spirito n'arrive jamais à nous faire croire à son personnage, comptable à Conforama, célibataire et un peu beauf. Même son zozotement, pourtant travaillé, n'y fait rien. Quant à Charlotte Vatonne, ses hurlements intempestifs et sa voix nasillarde occultent totalement un talent de comédienne manifeste.

Flirt avec le mauvais goût

Pourtant, le public semble adhérer à ce qui se passe sur scène. Les spectateurs ne prêtent pas attention au scénario sans surprise et rient volontiers aux blagues potaches. C'est sans doute la recette pour apprécier cette pièce : oublier la réalité et croire aux stéréotypes. Mais quand un éclat de rire suit la réplique « Le Pacs ? Ah, le truc des pédés? », on a le droit de se crispier. Non pas qu'il y ait de limites à l'humour, mais cette pièce accumule tellement d'allusions graveleuses qu'on ne croit plus au second degré. On flirte avec le

mauvais goût. Et on tombe franchement dedans lorsque Hubert lance à Nadège : « Tu te prends pour une princesse ? Ah ben crois moi, t'es pas prête de t'écraser dans un tunnel ! » Quand enfin le rideau tombe, les comédiens sortent saluer les spectateurs et entament une chorégraphie au rythme tonitruant de « Highway to Hell », sous les applaudissements d'un public conquis. Clou du spectacle, ce soir-là, Charlotte Vatonne fête ses vingt neuf ans. Annie Zottino, directrice du théâtre et metteur en scène de la pièce avance dans la salle un bouquet de fleurs dans les bras. Le public entonne « Joyeux anniversaire ». On vous l'avait bien dit, à la Comédie Gallien, c'est comme à la maison, la vulgarité en plus.

Adèle Salmon et Elise Roulet Renoleau

Une comédie de Fabrice Blind et Michel Delgado, mise en scène par Annie Zottino. Avec Charlotte Vatonne et Stéphane Di Spirito. Du 3 au 28 février à la Comédie Gallien, 20 rue Rolland à Bordeaux

Et Guy Suire créa sa femme



Un trio bien rodé qui charme le public. Photo : B. B.

Dans sa pièce *Du Bon Usage des mecs*, Guy Suire nous fait partager avec humour sa vision de la femme moderne.

La nouvelle pièce de Guy Suire parle des femmes d'aujourd'hui. Pendant une heure et demie, trois actrices, de trois générations différentes, nous racontent leur vie : amour, amis, tâches ménagères, tout y passe. Au travers des dialogues percutants et grâce à une interprétation impeccable, Guy Suire crée une femme libre, indépendante, qui DECIDE ! Sexualité assumée voire débridée, amants à la pelle, un concept nouveau : « l'adultère à responsabilité partagée », et des simulations d'orgasmes à-tout-va, digne de Meg Ryan dans *Quand Harry rencontre Sally*. Le deuxième sexe prend le pouvoir avec pour devise « Moi d'abord ».

La fin des préjugés?

« C'est un texte surprenant car c'est un homme qui l'a écrit », nous confie Pascale, l'une des trois protagonistes. « Pourquoi un homme ne saurait

pas parler des femmes ? », rétorque Guy. Il l'a déjà fait à deux reprises. Son but : mettre à mal les clichés des magazines féminins et de certaines productions comme *Arrête de pleurer Pénélope*, qu'il juge « lamentable ». C'est là toute l'ambiguïté de la pièce. Guy Suire dépeint une femme bien dans sa peau, dont la vie est parsemée d'embûches, qui ne lit pas uniquement les magazines people, n'est-ce pas là l'idéal revendiqué par la presse féminine ? Peu importe, on s'identifie, on rit, embarqué dans leur délire.

B. B. et J. D.

Jusqu'au 14 février au théâtre l'Onyx, 11 rue Fernand-Philippart à Bordeaux. Réservations : 05 56 44 26 12



Hors les murs. Les usagers de la ligne B du tramway ont eu une drôle de surprise ce matin. Dans la rame, quelques étudiants en master d'anglais suivaient un cours de traduction littéraire. L'idée a été lancée par les enseignants-chercheurs de l'université Bordeaux 3, en grève depuis la semaine dernière. Une alternative originale au blocage des facs et à l'arrêt des cours. « Nous montrons au Président de la République que contrairement à ce qu'il a l'air de penser, nous ne sommes pas des flemmards. On aime notre métier, et on a envie de travailler », précise Véronique Beghin, l'enseignante. Les professeurs espèrent ainsi montrer leur opposition aux réformes de leur statut. « Le gouvernement veut scinder enseignement et recherche, c'est une catastrophe pour nous ». Plusieurs cours « délocalisés » sont prévus cette semaine dans le tram et sur les places publiques de la ville.

Aline Brillu

• Retrouvez la vidéo sur www.imprimatur.fr